

12 janvier 2019, 273^e anniversaire de Johann Heinrich Pestalozzi.

Le survivant.

Mesdames et Messieurs, nous fêtons aujourd'hui un anniversaire : un 213^{ème}. Non, ce n'est pas une erreur ! Le programme que vous avez sous les yeux mentionne bien 273^{ème} ! Mais si l'on considère que Johann Heinrich Pestalozzi est arrivé à Yverdon au début de l'automne 1804, qu'il a créé son institut au château en 1805, c'est bien le 12 janvier 1806 qu'il fête pour la première fois son anniversaire au château. Ce soir, nous commémorons la 213^{ème} célébration de l'anniversaire du grand pédagogue, même si dans la réalité elle n'a pas eu lieu toutes les années, loin s'en faut.

Le 12 janvier 1806, Pestalozzi célèbre donc pour la première fois son anniversaire au château d'Yverdon. Il a 60 ans ! Beaucoup de nos jours auraient déjà pris une retraite anticipée et c'est d'ailleurs mon cas ! Nous savons qu'il lui reste encore 21 ans à vivre et nul doute qu'il aurait pu occuper ses journées, à écrire, à faire des excursions à Bullet et à méditer sur un bloc erratique, à s'entretenir avec le père Girard, à s'occuper de son admirable épouse Anna. Oui, cela aurait pu arriver ! Nous savons tous qu'il n'en est rien et heureusement pour la renommée actuelle d'Yverdon-les-Bains. Pourtant, ce n'est pas de sa non-retraite yverdonnoise que je vais parler ici, mais plutôt du caractère miraculeux de sa venue dans notre bonne ville.

Le 12 janvier 1746, en plein XVIII^e siècle, naît à Zürich un petit enfant que ses parents prénomment Johann Heinrich. Une année plus tard, on célèbre son premier anniversaire et c'est déjà exceptionnel. Au milieu de ce siècle pas si lointain, ¼ des nouveaux-nés n'atteignaient pas cet âge d'une année, victimes d'une naissance prématurée, de difficultés lors de l'accouchement (qui d'ailleurs causaient parfois, ou même souvent, le décès de leur mère), de malnutrition, d'une hygiène que l'on peut qualifier d'inexistante, de mort subite, de maladies facilement évitables aujourd'hui, voire même d'infanticide à une époque où il était difficile de nourrir toutes les bouches.

Ayant survécu à cette première année, Johann Heinrich a le malheur de perdre son père à l'âge de 5 ans. Il survit à cette épreuve grâce au dévouement sans limite de sa mère et de sa servante Babeli. A l'école, il est la risée de ses camarades qui le traitent de « petite merveille du monde des fous ». Toujours à l'écart, il aurait pu sombrer dans une dépression infantile qui, nous le savons aujourd'hui, peut mener à la fugue, ou même au suicide ! Il aurait aussi pu être victime de maladies qui de nos jours semblent banales, mais sont mortelles à l'époque : la coqueluche, la rougeole, la scarlatine, les oreillons, voire même la grippe. Il échappe à tout cela et arrive à l'âge adulte dans un siècle où seule la moitié des enfants et adolescents y parvenait !

Jeune adulte, il conteste l'autorité. Cette attitude lui vaut quelques ennuis... qui heureusement n'affectent pas sa santé. Que faire ? Il aurait pu devenir mercenaire, et il est certain alors que jamais nous ne l'aurions vu à Yverdon ! Non, influencé par les idées de Rousseau, il veut mener à bien un retour à la nature en devenant paysan. La tenacité et aussi la dot de son épouse lui permettent d'acheter des terres. Heureusement, il ne se blesse pas avec un outil rouillé à cette époque où le tétanos ne pardonne pas ! De même, il n'a pas la malchance toujours mortelle de se faire mordre par un chien enragé. Sa conversion agricole est un échec, tout comme son atelier de tissage pour les petits mendiants de la contrée. Son épouse se réfugie chez une amie.

Pestalozzi est seul, ruiné et désespéré. A ce moment, pour tout le monde, il est perdu ! Tout le monde ? Non ! Isaak Iselin, le Greffier de la ville de Bâle, le persuade de se tourner vers l'écriture. C'est une véritable résurrection ! Son roman « Léonard et Gertrude » est un best seller ! En 1795, cette notoriété de plume lui vaut de se voir conférer à Paris le titre de citoyen français.

En 1798, le canton de Nidwald est ravagé par l'armée d'occupation française. Les orphelins pullulent ! Les autorités demandent à Pestalozzi de s'en occuper. Il le fera admirablement durant les mois d'hiver ! Il aurait pu être assassiné, car il est protestant et aussi, nous l'avons vu, citoyen d'honneur français ! Il aurait pu mourir de froid, de faim, et surtout d'épuisement, car il se donne corps et âme à cette tâche. Il est au bord du burn out lorsqu'il doit cesser son activité, les troupes d'occupation voulant occuper ses locaux pour en faire une infirmerie militaire. Il surmonte tout cela et à 53 ans, il devient instituteur à Berthoud. Si l'on écoute les rumeurs qui circulent dans la ville durant ces deux ans d'enseignement, on se demande comment il a fait pour survivre, car le respect de la discipline n'est vraiment pas son fort ! Heureusement, il est déplacé au château de Berthoud où il dirige un pensionnat. Il y structure sa méthode et connaît le succès. En 1803, il participe même à Paris à l'élaboration de l'Acte de Médiation. Malheureusement, malgré la renommée de son établissement, la fin de la République helvétique le contraint à le fermer, les autorités bernoises voulant à nouveau occuper le château. C'est alors qu'il répond à l'invitation des autorités yverdonnoises.

Le voilà donc à Yverdon, âgé de 60 ans, à une époque où l'espérance de vie ne dépasse pas 45 ans ! C'est pourquoi je le qualifie de survivant !!! Et ce n'est pas tout : l'aventure continuera pendant encore 20 ans ! Notre survivant connaîtra des succès, des échecs, acquerra une célébrité qui aujourd'hui en fait l'Yverdonnois le plus connu à l'étranger ! Ce ne sont pas les autorités de Kagamino qui diront le contraire ! Il semble immortel... Pourtant, le fil tissé par les Parques se rompra en 1827. Il est âgé de 81 ans, un âge que seuls 2 % de la population de cette époque avait la chance d'atteindre. Johann Heinrich représente le 1^{er} pour-cent. Le second pourrait être un autre octogénaire qui a croisé son destin avec Pestalozzi : le père Girard, décédé lui aussi octogénaire. Deux destins, deux pédagogues, deux survivants à une époque que certains qualifient de « Bon vieux temps ».

Jean-Louis Vial, 12 janvier 2019